

R Lond. 17
27 Lys. 64

N. 397.
A Orange le 8^e Septembre 1664

Monsieur

La dernière Lettre dont il vous a plu m'honorer est datée de Paris le 6^e de Jun dernier. Et celle que j'ay heu l'honneur de vous-
escrire depuis le 21^e du ^{de même} mois, qui est la dernière de laquelle vous
accusez la caption par Tarostre, sous du 4^e 11^e 15^e 22^e et dernier de Jun 16^e
et dernier de juillet et des 6^e à 10^e d'août, Et d'autant que depuis les-
plaintes que nous avons portées à M. de Besons nous vindus grâces adieu
avec un peu moins d'inquietude de la part du Chastelain la matière de
nos plaintes cessant nous ne sommes pas obligés de vous en importuner si
souvent, Et ne nous reste maintenant autre matière pour vous entretenir
que celle de la forme, à raison de laquelle combien Monsieur que je
croys que les fermiers ou ceux à qui vous avez laissé charge à Paris
n'auront pas manqué de vous envoyer le dernier arrest du Conseil sur
le sujet de la Monnoye de S. A. et des arrestations de M. de B. regard
Jay estimé qu'en tout cas vous n'auriez pas desagréable l'adresse que
je vous en fais en la forme que les fermiers vous envoient à leurs gens
à savoir Aonquies d'une partie du Ven et de toute l'exposition
Vous verrez Monsieur les precautions sous lesquelles l'exposition de nostre
Monnoye est permise en France, lesquelles quant à l'impression il sembleroit
estre bien raisonnable mais quant au poids et prix qu'on demande estre
différent de ces espèces qui se fabriquent en France, cest chose qu'on n'a
jamais fait pour aucune autre Monnoye estrangere et nous voyons
que toutes les espèces qu'on fabrique dans le Comté en la Prin de Donbes

86. Monroques & du duché de Lorraine son au mesme poids, et a peu pres au mesme prix,
et si son manque ce n'est que de quelques deniers tellement qu'on a presqu'eu de
for joy que ce ne soit une matiere pour nous eschapper et empêcher le
cours et fabrication de nostre Monnoye, aussi les fermiers de S. A. ne font gueres
pour encores aucune bonne demarche pour suivre Sape Moimoge et n'ont
pres encores demande la restitution des machines et coings don auct' arrears, Il est d'un
vray que leur agent a demandé d'assembler le Bureau pour deliberer sur une
requerion qu'ils veulent faire qu'il leur son permis de faire faire leurs coings
a Paris, mais il nous a fait cette demande (comme toutes les autres concernant
lape Moimoge) avec tant de negligence que cela nous fait juger que ce sont plustost
des amusemens que non pas des veritables desseins qu'ils ayent de faire
transaller l'ad Moimoge.

Lesditz fermiers percoivent maintenant toutes les ventes de S. A. mais nous
ne scauons pas s'ils payent, et je suis toujours en apprehension qu'ils ne
fassent des arrearages qui nous doient en jour bien de la peine a regrouder

Monsieur le Marquis de seignieres a desia par deux fois fait remonter l'effroy
a une machine qui a puantée pour faire voiturier le sel sans cheuaux, et
la dernière s'est remue chargée de dix mille de sel qui en deux jours dix mille
de peage, ^{et S. A.} et lors qu'elle passa que fus le dernier fermier des
gabelles du Languedoc pour continuer à nous eschapper affecta de faire
remesurer neuf mille de sel qu'on s'estoit contenté pour les peages d'en
leux seig^r Marquis et le Visiteur des gabelles du St Esprit qui a nous fait
venir expres, et s'estant tenue environ un mille a deux de ceuenant on
qu'auant produit la grosse mesure que S. A. est en possession de prendre
et que leux fermier nous dispute Il fit importer a le sel a lemmor
dans lequel il a nous esté mesuré auct' St Esprit dou on n'a pas peu depuis
tirer le dit mille de sel pour quelques autres difficultés qui sont entre les
deux fermiers, Et nous auons esté aduertis comme le dit fermier du Languedoc
fait remonter une autre voiture de sel laquelle doit passer aujourdy sur
ou demain de laquelle il pretend de nous refuser entierement l'ad grosse
mesure, et de meme des gens armés sur les bargues pour s'opposer a ce que
nous pourrions faire pour l'arretter, Surquoy nous estant assembles en
Bureau auons resolu de faire toute diligence pour maintenir S. A. en sa
possession de percevoir leux grosse mesure, jusques a la voye de fait de laquelle
notre fermier ne veut pas se servir ny nous ne sommes pas aussi de ce
fermiers de peur de causer quelque nouvelles difficultés qui peussent nuire
auct' peages, mais bien de faire des bonne procedures de justice de ce
refus a appren de le pour suivre vnement par les mesmes voyes, ou bien
qu'on que ce sont les derniers voitures qui doivent passer ceste annee, et
Jusques au mois de mars prochain de faire dans ce temps la quelques tentatiues

pour ~~ta~~cher de ~~traiter~~ ces affaires ~~à~~ amiables avec les fermiers du Languedoc
à qui j'espère Monsieur que dans ce temps là vous pourrez vous mesmes y mettre
la main par le moyen de votre très soufaisante présence

Le fermier du peage de Ners appartenant à M. le Duc de Ventadour me
porta par le 24^e du mois passé un arrest du Conseil par lequel il est jugé
aux fermiers dudit peage ^{de Ners} plus que de la moitié des droits d'elluy surant sa
pauvreté, et pour l'autre moitié il est ordonné que les Voituriers s'obligeront
de lui payer s'ils se trouvent deubs après que les tiltres que led^t Seigneur Duc
a produits auroient été bien examinés, et qu'il aura été dit droit sur ce
qu'il faut aduancer que sond^t peage a esté composé de trois peages vus
ensemble qui font elluy qui se fait exiger apresent, Enquoy S. A. a vu
les grands justiciers d'autant que lors ci-dessus le rétablissement de sond^t peage
ses officiers ont toujours aduancé qu'il estoit à l'instar de celui de Ners et
mesmes nous fismes faire une enquête en l'année ^a ^{cognu} pour
la verification des droits qui se prennent audit^t peage de Ners, led^t fermier
mauvais permis de m'eniger une copie dudit^t arrest mais il ne l'a pas fait s'il
satisfait à sa promesse ne faudroit pas de vous l'eniger

Nous sommes tousiours en grand peine d'un premier regent pour le college et
y en a qui croient que s'il vous plaisoit Monsieur de prendre la peine d'en
suyvre au pere de M. Holsbalt ce luy remonstrez l'ineffable qu'il y auroit
que sond^t fils fust encore luy chargé quelques années pour le bien de l'Eglise
et de l'academie qu'il a tant de pieté qu'il ne le refuseroit pas Car on assure
que du costé du fils qu'il y en a des d'opposés, ou bien il faudroit Monsieur qu'il
vous plaise de nous ayder à remplir ceste place de quelque personnage qui aye
le talent qu'il faut

Les hommes subies de S. A. d'Orpierre et Tresdeux sont en grande alarme
et apprehension qu'on ne rase leurs temples ne se fassent pas comme leurs
adversaires soustennent de bons tiltres pour les faire subisser
surquoy ils suppleroient volontiers le secours de S. A. s'ils loysent et se
sont obligés Monsieur de vous dire que si de malheur leurs armes qu'on
presque tous religionnaires ils seroient contraincts de quitter et de quitter ces
lieux ce qui feroit d'une tres grande perte à S. A.

Depuis ce que dessus escryt reviens d'apprendre que la voiture du fust dont
je vous ay parlé a passé les terres de la Riviere et qu'on ne les fermiers ne leur
pas peage sous pretexte qu'on leur detient leur minor, ce pretexte est
fort plausible et cependant nous aurons du temps pour penser bien sur
affaire qui est tres importante et d'avoir votre secours comme tres necessaire
Je prie Dieu de vous remplir de toutes ses graces avec une parfaite sante
et longue et heureuse vie et suis tousiours avec respect

Monsieur

Vostre humble et tres obéissant
et parfait serviteur
Cavignac

[The page contains dense handwritten text in French, which appears to be bleed-through from the reverse side. The handwriting is cursive and difficult to decipher due to the orientation and quality of the scan.]

Handwritten text, likely bleed-through from the reverse side of the page. The text is mirrored and difficult to decipher, but appears to include the word "Vergil" and some numbers.

Marshall

Copie de L'ordonné de
L'arrest du conseil obtenu pour
la Principauté d'Orange

Nou &c.
Acte passé par le S. de Beauregard par lequel
il estvant en tant qu'à luy est à la main levée
de la saisie faicte entre les mains d'ord. fermiers
sans prejudice de se pourvoir pour le paiement
de lad. Somme comme s'est à luy legitimement
deue.

Le Roy estant en son conseil, sans avoir
égard à l'arrest du 12^e aoust 1661, et tout
ce qui s'en est ensuiuy, A ordonné et ordonne
que les machines et outils soruans à la
fabriquaon de la monnoye dud. S. d. Prince
d'Orange seront rendues brisées, et puis elles
seront à ses officiers, ordonnant à ceux
qui en ont esté établis gardes de les restituer
en vertu du presant arrest, moyennant quoy
ils en demeureront bien et valablement
deschargés. Pour ce faire Sad. Majesté

l'expoon de la monnoye fabriquée à Orange
dans toutes les terres et pays de l'obéissance
de Sad. Majesté pourveu et non autrement
qu'elle soit d'empreinte différente de celle de
France, avec les Armes & Armes du Prince
d'Orange, qui elles seront de poix et prix
différent de celles de France, et à la proportion
du mesme titre, et alloy de celles qui se
fabriquent dans les monnoyes de Sa Majesté
et pour cest effect en sera fait espreuve
par les Officiers de Sad. Majesté dans
les monnoyes les plus voisines, lesquels
enuoyeront aussitost les proces verbaux à
Sa Mat^e pour estre dessus ordonné ce qu'elle
trouuera juste, pour le bien de ses subiects
et du commerce, Et sans auoir esgard à
l'arrest du 1^{er} Aoust dernier, et d'ayres
faictes en consequence, a fait main leuée
pure et simple de lad. somme de 20000^l
faict au Conseil D'Estat du Roy

Sa Majesté y estant à Fontainebleau
le 29.^e Juillet 1664 Signé de Lionne J

